

pavage de certaines pièces d'une villa, de cette riche marqueterie qu'on nomme mosaïque. Les bords de la Saône étaient remplis, paraît-il, de riches maisons de campagne occupées presque toutes par des familles italiennes, que des fonctions publiques ou le commerce retenaient dans ces fertiles contrées. Les rives fleuries de notre charmante rivière, ses prairies, ses riants pâturages rappelaient aux Italiens la mère patrie, les rives du Pô, de l'Arno ou du Tibre; et s'il plaisait au possesseur d'une de ces splendides villas, d'inviter quelque ami d'au delà des monts, à venir le visiter, il pouvait lui dire, sans fiction, avec le berger de Virgile :

..... *Hic inter flumina nota*  
*Et fontes sacros, frigus captabis opacum.*

Voilà ce qui nous explique les ruines de Sans et de Noiry, villages du Chalonnais situés, l'un à une faible distance, l'autre sur les bords même de la Saône.

De toutes les ruines de Sans, il reste quelques colonnes brisées, quelques vestiges sans nom et enfin, deux pavés mosaïques découverts en 1840 et en 1852. Les deux salles où se trouvent ces mosaïques sont contiguës; elles faisaient donc partie de la même habitation; et cependant, on n'a trouvé, dans le mur qui les séparait, aucune ouverture qui fit communiquer la première à la seconde. On pénétrait dans la première, par un vestibule d'un dessin assez simple; on passait de là dans la pièce principale d'un dessin beaucoup plus riche, représentant une frise mêlée d'arabesques, deux torsades, plusieurs carrés formant losanges, et enfin, au centre, un buste de grandeur naturelle. On arrivait ensuite dans un hémicycle rempli par deux grands griffons, assis, affrontés, les ailes déployées et posant chacun une patte sur le bord d'une urne.

Le dessin de la seconde salle est beaucoup plus simple: c'est celui qu'on appelait *opus alexandrinum*. Il se compose